

NOTE DE LA RÉDACTION

Ce Bulletin voudrait faire œuvre loyale et pratique. On n'y trouvera ni lyrisme, ni description épique du « miracle marocain » mais un inventaire que nous voudrions aussi complet que possible des ressources de ce pays, de son évolution productive, sociale et de crédit.

Sur une terre neuve aussi dynamique, c'est de leur périodicité que les renseignements tirent leur principale valeur. Nul rythme d'affaire n'est à cet égard plus saisonnier que celui du Maroc avec son mouvement touristique au printemps, son courant de récoltes en été, ses rentrées fiscales en automne. Conçu sous une forme trimestrielle, ce Bulletin sera davantage en mesure de serrer la réalité que des *Annuaire*s dont la publication annuelle ne s'adaptait pas toujours aisément au rythme précité de la vie locale et qui répondent à d'autres préoccupations.

A la différence des *Annuaire*s, on s'efforcera ici de tenter un début d'interprétation des faits et un commentaire de leurs tendances. Aucune économie ne dispose dans un cadre pareillement restreint et fermé, d'une structure aussi complète. Le Maroc constitue, par conséquent, un domaine propice à l'analyse et à la prévision. Ses deux sources essentielles de revenus : blés et phosphates se laissent partiellement présumer d'après le jeu du contingent et le carnet de commandes de l'Office chérifien des phosphates. L'activité interne du pays dépend très directement de l'afflux de crédits publics et privés dont on peut approximativement mesurer le courant, enfin la part des commandes de l'Etat demeure si prépondérante que le mouvement des adjudications fournit une donnée particulièrement appréciable dont l'importance ne le cède qu'à celle de l'indice des permis de construire. D'autre part, la prévision peut encore s'exercer avec fruit : qu'il s'agisse d'apprécier les alternatives d'expansion, puis de contraction de la consommation indigène, au moment et au sortir des récoltes, ou de mesurer, en particulier à Rabat, le rythme mensuel de dépenses d'un corps de fonctionnaires dont le pouvoir d'achat très stable se renouvelle régulièrement.

Une telle interprétation de la vie marocaine implique sans doute un abondant matériel statistique. Nous pensons néanmoins, qu'en l'état encore rudimentaire de sa prospection économique, le Maroc n'offre encore qu'un champ

restreint d'investigations statistiques suffisamment sûres. Peut-être serait-on tenté de l'oublier parfois. L'application en France de certaines méthodes ou rubriques de dénombrement ne suffit pas encore à en justifier l'application au Maroc. Faut-il rappeler que l'élément indigène, vingt fois plus nombreux que l'élément européen, demeure très difficilement accessible à certaines recherches quantitatives. Constatation qui ne doit point conduire à écarter tout effort d'analyse pour s'abandonner à la simple description de rites de détails ou de pratiques superstitieuses déjà dépassées, mais qui invite au contraire aux patientes analyses de caractère suffisamment général pour dégager les possibilités de contact de deux civilisations. En ce sens nous multiplierons ici les graphiques en sélectionnant attentivement les statistiques.

On s'efforcera d'encadrer ces données, brutes ou commentées, à l'intérieur d'études de large information. De même, une place importante sera réservée à la vie des groupements économiques et sociaux du Maroc en soulignant la portée de certaines de leurs délibérations. Enfin la Bibliothèque générale du Protectorat a bien voulu nous aider en recueillant périodiquement tous les témoignages essentiels portés sur l'activité économique marocaine : thèses soutenues, rapports des contrôleurs civils et des officiers des affaires indigènes, articles parus dans la presse locale ou métropolitaine, de manière à fournir au lecteur le tableau aussi complet que possible de tout ce qui aura été dit ou exprimé d'essentiel sur le Maroc pendant les derniers mois.

A l'heure où les circonstances contraignent le Maroc à s'affranchir de tout particularisme et à se souder au mouvement international des affaires, nous avons pensé que ce pays devait prendre une conscience nette de lui-même, de ses vocations économiques réelles.

Le Maroc convie souvent la métropole à une compréhension plus large de ses besoins et de ses nécessités, la métropole invite par contre le Maroc à mieux recenser ses ressources et ses possibilités. A cet effort commun pour se mieux définir réciproquement, ce Bulletin voudrait contribuer. Sa formule est expérimentale. Systématiquement dénué de toute mise en scène luxueuse, il appelle à collaborer avec lui tous ceux qui préfèrent aux critiques stériles les suggestions fécondes et opportunes.